

Le triton alpestre, dragon des Alpes

Le triton alpestre est le 2^{ème} batracien le plus commun en Valais où, selon nos connaissances (novembre 2008), au moins 179 sites de reproduction sont connus. Il est certain que plusieurs petits plans d'eau de reproduction restent à découvrir, notamment en altitude.

Le triton alpestre (*Ichthyosaura alpestris*) est une espèce généralement non menacée au niveau national et cantonal, mais potentiellement menacée dans certains secteurs de la plaine du Rhône et dans certaines vallées qui n'abritent plus que des populations isolées (par ex. à Evolène, Leukerbad ou au Mattertal). On estime qu'il y a environ 5'400 sites de reproduction de ce triton en Suisse (Schmidt & Zumbach, 2005).¹

Description

Le triton alpestre est de taille relativement petite (8-11 cm), de couleur sombre pour le mâle et brune tachetée pour la femelle. Le ventre est orangé, sans taches. En période nuptiale printanière, le mâle prend une parure bien colorée avec une couleur dorsale gris-bleu, une crête en damier ainsi que des lignes argentées et bleues mouchetées de noir sur les flancs. Ensuite il devient noir et terne durant la phase terrestre du cycle annuel.

Ce triton colonise les plans d'eau où il pond au début du printemps (de février à mai, parfois plus tard en altitude). Pour cela, il migre parfois sur plus d'un km! La femelle peut pondre jusqu'à 250 œufs, collés individuellement à la végétation aquatique. Les adultes quittent ensuite le milieu aquatique pour occuper toutes sortes de milieux, boisés ou herbacés. Le triton alpestre peut demeurer assez haut en altitude, au-dessus de la limite de la forêt, où il recherche alors plutôt les

Mâle de triton alpestre.



© Paul Marchesi

lieux ensoleillés. A terre, il se réfugie sous du bois mort ou des pierres, dans des fissures de rochers ou des terriers de rongeurs. Ce triton peut vivre plus de 20 ans.

La présence de poissons, la truite notamment, ne lui est pas favorable. La prédation sur les larves ou les adultes, par d'autres poissons comme le brochet, a également été observée.

Le triton alpestre peut lui aussi exercer une prédation importante sur les pontes de grenouilles rouges, arrivant même à l'éradiquer d'un site après quelques années. Ce phénomène est assez courant dans les étangs de jardin occupés par les deux espèces.

Ceci explique que le triton alpestre pond surtout dans des petits plans d'eau peu profonds, dans les zones de rives qui se réchauffent rapidement (phénomène surtout important en altitude pour activer la croissance des larves). Toutefois, toutes sortes de plans d'eau peuvent être occupés, avec végétation aquatique ou non, situés tant en forêt qu'en milieu ouvert. Le triton alpestre apprécie toutefois la végétation aquatique pour y acoller ses œufs.

Population

Dans plus de la moitié des cas, les populations sont très petites, pouvant parfois compter seulement quelques individus, mais il est possible que les effectifs réels soient systématiquement sous-estimés en raison de problèmes de détectabilité. Un tiers des populations compterait moins de 40 individus. Les grosses populations sont peu nombreuses (> 40 individus: 8%), mais se rencontrent tant en plaine (385 m, Bouveret) qu'à haute altitude (2190 m), la plus

¹ Comme pour les précédentes publications sur les batraciens, les informations présentées dans cet article sont issues de l'inventaire réalisé par Marchesi & Zanini (2009), des recherches et publications de Rey et al. (1985) et de nombreuses observations effectuées depuis les années 1990 par les collaborateurs du bureau Drosera. Des données supplémentaires ont été fournies par le KARCH à Neuchâtel.

importante étant celle du lac de Morgins avec plus de 2000 individus). Quinze pourcents seulement des sites se situent dans la plaine du Rhône et sur le bas coteau où l'espèce subit de plus fortes pressions humaines qu'en altitude. D'ailleurs, en plaine, seules trois populations d'importance subsistent à Collombey-Muraz (Fontaine de la Combe, Barne) et à Vernayaz (Tilly). Parmi les 5 sites où l'espèce n'a pas été retrouvée depuis l'inventaire de Rey (1982), trois se situent à moins de 700 m d'altitude. Plus de la moitié (63%) des lieux de ponte sont à plus de 1500 m, et l'altitude record pour la reproduction est atteinte à Aletschbord, Belalp (2450 m).

La répartition est plus fragmentée dans le Haut-Valais, sauf dans la vallée de Conches. Certaines colonies ou populations (groupe de sites) paraissent très isolées comme à Gampel, à Törbel ou à Grächen. Il s'agit là probablement de reliquats d'une population dont l'aire historique était plus vaste. En revanche, l'espèce n'a jamais été observée au Simplon, au Binntal ou dans d'autres vallées

en contact avec l'Italie. Ceci est d'autant plus étonnant que l'espèce est aussi présente en plusieurs sites des Alpes italiennes.

Menaces et protection

Vu sa vaste répartition géographique et le nombre élevé de populations dans le canton, on peut considérer que le triton alpestre n'est globalement pas menacé en Valais. Toutefois, il y a lieu d'être vigilants sur l'évolution de ses populations dans le Haut-Valais. Les principales menaces pesant sur ce batracien sont la disparition des sites de ponte (remblayage, constructions, etc.) ou la prédation sur les œufs et larves, notamment par les poissons. Ces problèmes sont plus marqués dans la plaine du Rhône et dans les zones les plus urbanisées du coteau. Lors de leurs migrations (surtout printanière) les tritons alpestres se font écraser sur les routes, parfois en grande quantité. Les crapauds constituent une solution à ce problème.

Flavio Zanini

Représentant KARCH en Valais

Bibliographie:

Marchesi P. & F. Zanini (2009): *Plan d'action batraciens Valais. Rapport du bureau Drosera SA. Service des Forêts et du Paysage, Sion. pp. 74 + annexes.*

Rey A., B. Michellod & K. Grossenbacher (1985): *Inventaire des batraciens du Valais. Situation en 1985. Bull. Murith. 103: 3–38.*

Schmidt B.R. & S. Zumbach (2005): *Liste Rouge des amphibiens menacés en Suisse. OFEV et KARCH, Berne. 46 p.*

Dérangement de la faune sauvage par les activités sportives hivernales

Les activités sportives hivernales peuvent représenter une menace sérieuse pour des populations d'animaux sauvages menacées, déjà mises à mal par la dégradation de leur habitat. Actuellement, peu d'études ont analysé simultanément les répercussions des dérangements occasionnés par les activités sportives hivernales sur la réponse au stress, les changements physiologiques et immunologiques, la capacité de reproduction ainsi que la survie des animaux touchés par ce dérangement. Pourtant, tous ces paramètres devraient être compris au mieux afin de connaître le seuil de tolérance des espèces soumises au dérangement hivernal d'origine anthropique.

La réponse au stress est souvent coûteuse énergétiquement et dépend de plusieurs facteurs, entre autres: l'âge, la condition physique, le statut reproducteur ou encore le sexe de l'animal. Un individu qui n'est plus capable de faire face à cette dépense supplémentaire d'énergie sera plus susceptible aux maladies et aux prédateurs. Ce problème est particulièrement important pour les espèces dont les réserves de graisses et de protéines sont limitées pendant l'hiver, comme c'est le cas du tétras-lyre (*Tetrao tetrix*), oiseau qui vit justement dans les zones où les activités récréatives hivernales prennent de plus en plus d'importance. Le but de cette recherche était d'étudier les conséquences physiologiques et comportementales du dérangement lié aux sports

de neige sur le tétras-lyre, espèce indicatrice clé de l'écosystème boréo-alpin.

Dans les Alpes, cet oiseau vit dans une étroite tranche altitudinale comprise entre 1700 et 2300 m, où se concentrent la plupart des infrastructures pour le ski et les activités de neige, ce qui l'expose au dérangement anthropique. Pour mimer les effets d'un dérangement lié aux sports d'hiver, les auteurs de l'étude ont chassé de leur igloo (cavité creusée dans la neige occupée par les oiseaux jusqu'à 20 heures par jour pour éviter les déperditions d'énergie), de manière expérimentale, des oiseaux équipés d'un micro-émetteur radio une fois par jour, pendant plusieurs jours d'affilée. Ils ont ensuite récolté les fèces déposées dans les